



HAL
open science

Compte rendu de Rüdiger Schütt (Hrsg.). „Ein Mann von Feuer und Talenten“. Leben und Werk von Carl Friedrich Cramer. Göttingen, Wallstein, 2005.

François Genton, Friedrich Cramer

► **To cite this version:**

François Genton, Friedrich Cramer. *Compte rendu de Rüdiger Schütt (Hrsg.). „Ein Mann von Feuer und Talenten“. Leben und Werk von Carl Friedrich Cramer. Göttingen, Wallstein, 2005..* 2019. hal-02187119

HAL Id: hal-02187119

<https://hal.science/hal-02187119>

Preprint submitted on 17 Jul 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Rüdiger Schütt (éd.). „*Ein Mann von Feuer und Talenten*“. *Leben und Werk von Carl Friedrich Cramer*. Göttingen, Wallstein, 2005.

« Nationalité : Européen », tel est le titre donné le 14 juillet 2005 dans *Die Zeit* à une synthèse consacrée à Cramer par Rüdiger Schütt, l'éditeur de ce livre. Quelques semaines après le « non » opposé le 29 mai par une majorité de Français au projet de constitution européenne, l'allusion était claire : on tenait à rappeler que, dans ses grandes heures, la France avait pu incarner à elle seule l'espoir d'émancipation de tout un continent. Dans l'hebdomadaire prestigieux de Hambourg, le rédacteur culturel Benedikt Erenz s'emploie depuis de longues années pour le maintien de la mémoire de l'avant-garde éclairée et cosmopolite des Lumières allemandes, de Karl Philipp Moritz (politiquement plutôt un conservateur) à ces sympathisants des idées de 1789 qu'on appelle parfois, un peu abusivement, « jacobins » allemands. Erenz a ainsi publié un texte sur Cramer le 6 mars 2003 dans la *Zeit*, après avoir parrainé la publication le 11 juillet 2002 du texte de Hans-Werner Engels sur la fête de la liberté organisée le 14 juillet 1790 par Cramer et des notables hambourgeois en l'honneur des idées nouvelles. Cette tradition républicaine et francophile d'une minorité intellectuelle d'Allemagne du Nord est restée vivante, malgré une opinion dominante tournée vers le monde anglo-saxon et systématiquement critique envers une France appelée ironiquement « Grande Nation » par les journalistes des magazines hambourgeois, *Spiegel*, *Stern*... et *Zeit*. C'est en grande partie grâce à l'enthousiasme et au travail de cette minorité « éclairée » que se poursuit en Allemagne même l'étude du mouvement démocratique et libéral allemand de la fin du XVIII^e siècle, un sujet qui avait été l'apanage d'une diaspora de chercheurs israéliens (Walter Grab !), allemands de RDA, autrichiens et français. Rüdiger Schütt, l'éditeur du livre, est bibliothécaire à l'université de Kiel, où il a organisé du 14 février au 18 avril 2003 une exposition sur la vie et l'oeuvre de Cramer. Sa préface est suivie de l'avant-propos d'Alain Ruiz, auteur en 1979 d'une thèse d'État, élaborée sous la direction de Pierre Bertaux, sur celui qu'il appelle, avec émotion et un soupçon d'ironie, « son » Cramer (p. 12).

Comment en effet ne pas réserver un traitement « franco-allemand » à l'auteur et auto-éditeur en 1801 d'une traduction de *Hermanns Schlacht* intitulée *Le Tableau d'un Héros, ou Vie dramatisée du Bonaparte des Germains. Traduit de l'allemand de F. Th. Klopstock, Citoyen Français* (une formulation qui ne pouvait pas plaire à Klopstock) ? D'une certaine manière, tout Cramer est dans ce titre, l'amour du pays de la Révolution et la vénération de l'auteur du *Messie*. Carl Friedrich Cramer est né en 1752, à Quedlinburg, où Klopstock avait vu le jour vingt-huit ans auparavant. Son père, par ailleurs poète réputé, fut nommé prédicateur à la cour de Copenhague en 1754, où il rejoignit Klopstock qui l'avait recommandé. Le jeune Cramer put fréquenter de grands esprits de l'*Aufklärung*, de Lessing aux cercles étudiants du *Göttinger Hain*. Après ses études à Göttingen, puis à Leipzig, il fut nommé en 1775 professeur de langues orientales à l'université de Kiel, où son père avait été pour sa part nommé professeur de théologie l'année précédente. Polygraphe, le jeune Cramer s'intéresse à quantité de sujets et participe à de nombreux périodiques littéraires. En 1794 il est expulsé de Kiel à cause de ses sympathies révolutionnaires. L'année suivante il s'établit à Paris comme éditeur, libraire, imprimeur, traducteur et toujours auteur et journaliste. Ses dernières années sont assombries par la mort en 1799 de son principal soutien financier, le banquier hambourgeois Sieveking, puis en 1803 par celle de son fils et de Klopstock. Cramer meurt ruiné le 9 décembre 1807 à Paris. Goethe, auquel Cramer avait dans une lettre ardente reproché en 1776 son manque de respect envers Klopstock, s'abaissa à un jeu de mots facile et traita l'éditeur de la période révolutionnaire de « boutiquier » (*Krämer*) : ce jugement fut servilement répété par les germanistes des siècles suivants. Cet ouvrage collectif a donc le grand mérite de rendre enfin justice à un homme qui toucha à tous les sujets et qui joua un

rôle non négligeable dans l'histoire de la pensée politique et des lettres allemandes et dans celle des relations intellectuelles et politiques entre la France et l'Allemagne.

Rüdiger Schütt rappelle les grandes lignes de la vie mouvementée de Cramer, de sa nomination à l'université de Kiel jusqu'à sa mort à Paris. Manfred von Stosch étudie sa position dans le *Göttinger Hain* et note que dès cette époque rien ne permet de déceler des tendances « nationalistes » chez Cramer. Bien qu'érudit et assez productif, le professeur de langues orientales n'a pas marqué une discipline qu'il a fini par négliger (Konrad Hirschler), mais sa vénération de la figure paternelle de Klopstock a été constante (Rainer Schmidt). Son activité artistique et intellectuelle a porté, entre autres choses, sur la musique (Heinrich W. Schwab) et sur la dynamisation des échanges culturels entre la France et l'Allemagne : Cramer fut un intermédiaire des plus actifs au tournant du XIX^e siècle (Franz Obermeier), prêt à admirer Napoléon comme il admira la Révolution française, mais aussi Frédéric le Grand, Klopstock... et les grands hommes en général (Alain Ruiz). L'enthousiasme, qui allait jusqu'à l'excentricité ou à l'exaltation, fut un des ses traits dominants : il pouvait heurter, mais aussi entraîner, comme le montre Hans-Werner Engels dans son texte sur la fête de la liberté du 14 juillet 1790. August von Hennings, l'éditeur du *Genius der Zeit*, esprit austère et modéré, n'apprécia pas non plus Goethe, qui le persifla (dans le *Faust* !), mais n'alla pas jusqu'à partager la « francolâtrie » de l'exilé (Gerhard Kay Birkner). Les archives de Carl Friedrich Cramer à la bibliothèque universitaire de Kiel (Rüdiger Schütt), une bibliographie complète (Frank-Peter Hohmann), les grandes dates de sa vie, un index des noms cités complètent ce volume illustré d'intéressants documents, manuscrits, portraits, silhouettes, gravures représentant des bâtiments, etc.

De toute évidence, Cramer n'avait ni le talent ni le discernement d'une Madame de Staël (et de ses conseillers), puisqu'il resta en grande partie attaché à une vision datée de la littérature allemande. Ce surdoué (professeur d'université à 23 ans !) n'a pas laissé d'« œuvre », mais sa vie témoigne de la présence de courants intellectuels et politiques radicaux en Allemagne qui furent bien moins marginaux qu'il n'y paraît, bien que limités, semble-t-il, à des milieux aisés et cultivés. Le personnage a des aspects attachants, notamment son idéalisme, son courage politique et une activité débordante. Le titre de l'ouvrage, une citation qui concernait en fait le jeune Cramer, rend parfaitement compte du contenu. Une lecture à recommander, notamment à ceux qui veulent se faire une idée d'un certain appétit de justice et de changement dans une fraction des élites allemandes consciente du blocage de la société d'Ancien Régime et encore intéressée, et parfois attirée, par la France, malgré la Terreur et les guerres de conquête. François Genton.